

PARTAGER SES RÊVES AVEC LES ARTISTES

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Ils sont atteints de troubles mentaux ou cognitifs, autistes ou empêtrés dans un corps qui ne veut pas obéir. Ils sont adolescents, avant tout : en recherche et en attente. Parce qu'ils ont du mal à apprendre et à dialoguer comme leurs petits copains, l'association Orange Rouge leur offre l'occasion de sortir un peu de leur handicap, en organisant des dialogues avec des plasticiens. Basée en Ile-de-France, elle organise de nombreux ateliers, depuis sa création en 2006, à destination de collégiens et lycéens intégrés au système scolaire dans le cadre des Ulis : soit des unités localisées pour l'inclusion scolaire, qui accueillent une dizaine de jeunes handicapés par établissement. Depuis 2006, près de 1 200 gamins ont ainsi rencontré 70 artistes, et créé avec eux, vraiment collectivement, presque autant d'œuvres. Une dizaine d'entre elles, parmi les plus récentes, est actuellement exposée aux Lilas (Seine-Saint-Denis), à l'espace Khiasma. Jochen Dehn, Paulin Curnier Jardin, Aurélien Mole ou Estefania Penafiel Loaiza ont par exemple participé au projet. C'est l'artiste Corinne Digard qui a monté ce dispositif il y a huit ans, suite à une expérience particulièrement forte qu'elle avait vécue en hôpital auprès de personnes fragilisées : « J'ai compris qu'il y avait là un

Depuis 2006, près de 1 200 gamins ont ainsi rencontré 70 artistes, et créé avec eux, vraiment collectivement, presque autant d'œuvres

potentiel artistique et humain énorme, raconte-t-elle. J'ai alors abordé l'éducation nationale, des structures culturelles, pour monter cette association à destination de ces adolescents particulièrement laissés pour compte ». Depuis, de 10 à 15 projets voient le jour chaque année, à travers toute l'Ile-de-France : des zones urbaines sensibles de la Seine-Saint-Denis aux espaces ruraux de Seine-et-Marne. Une expérience toute récente a même été menée récemment à Besançon avec le FRAC Franche-Comté. Pour les artistes, l'investissement est aussi conséquent que troublant. Pendant une cinquantaine d'heures, ils rencontrent les adolescents et élaborent ensemble un processus de création, selon une démarche « à chaque fois unique, conçue comme de la haute couture, en

fonction du contexte géopolitique et humain ». Ce sont les enseignants habilités à entourer ces gamins qui choisissent l'artiste, présélectionné par la directrice de l'association et un commissaire invité (pour 2014, il s'agit de Raphaële Jeune). « C'est très délicat, analyse Corinne Digard, car il faut que la rencontre soit vraie, que chacun ait le sentiment d'apporter quelque chose à l'autre, comme de l'eau douce rencontre de l'eau salée. Cela bouscule à la fois les enfants, les enseignants et les artistes ». Pour les plasticiens, c'est parfois tellement perturbant qu'ils sont contraints à renoncer. Mais c'est rare. La plupart du temps, l'échange est extrêmement enrichissant, à en croire Corinne Digard : « Pour ces adolescents, cela permet un gros travail de socialisation, une ouverture incroyable en termes d'expression libre et de sensibilité. C'est une fenêtre qui s'ouvre sur mille choses, car leur imaginaire singulier n'est jamais sollicité par l'Éducation nationale. Ils accèdent aussi à une estime de soi et une fierté qui sont en général totalement inexistantes ». Quant aux artistes, l'incidence sur leur pratique est parfois très profonde : « Nous sommes comme un laboratoire où des entités complètement différentes sont obligées de travailler ensemble, et cela permet aux artistes toutes sortes d'expérimentations »... ■



Projet d'Aurélien Mole, sortie au Musée du Quai Branly, 2013
Photo : Nicolas Giraud
courtesy Orange Rouge

TOUJOURS VOULU, jusqu'au 29 mars, Espace Khiasma, 15, rue Chassignolle, 93260 Les Lilas.
www.khiasma.net ; www.orangerouge.org